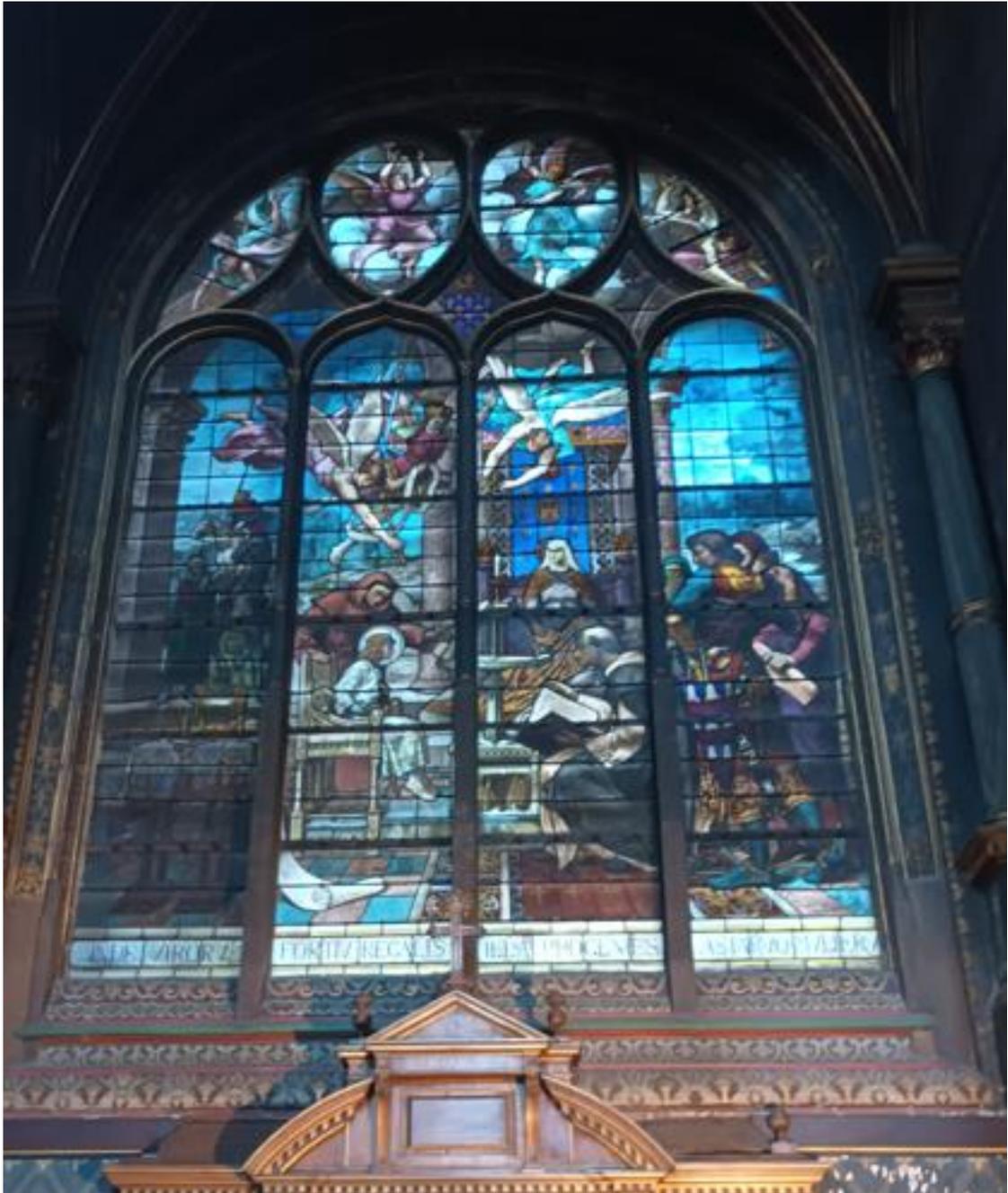


Lettre d'automne



Jésus a appris avec Joseph et Marie.

Edito :

Depuis notre dernière lettre, nous avons vécu de bons moments que vous allez pouvoir découvrir ou vous remémorer grâce aux articles suivants.

Notre réflexion de l'année a débuté lors de l'AG sur « C'est quoi le travail pour vous ? » et s'est terminée lors du ciné-débat à l'Espace Renoir.

Tous nos échanges vont inspirer Juliane Stern afin de créer une pièce de théâtre pour porter une parole de notre rural auprès du plus grand nombre.

Nous poursuivons notre découverte des richesses du Roannais avec deux grandes figures : Jeanne Marie Chavoïn et Suzanne Aubert.

Le jeu des clochers continue. Les réponses se trouvent après le mot-croisé, page 36.

Pour une prochaine édition, nous comptons sur votre participation pour nous envoyer des photos des crèches du Roannais.

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à la rédaction de cette « Lettre d'Automne »

Bonne lecture !

Florence et Myriam

Sommaire :

Edito	P.2
Dates à noter sur vos agendas	P.3
Permanences	P.4
Témoignage	P.5 et 6
Formation Initiale pour l'accompagnement d'équipe	P.7 à 9
Journée d'été	P.10 à 13
F'Estivales	P.14 et 15
Célébration Saint Nizier	P.16
Ciné-débat	P.17 à 20
Noël regard d'espérance	P.21
Des nouvelles du MRJC	P.22
Merci Louis	P.23 et 24
Commission diocésaine	P.25 et 26
Diagonale du plein	P.27
Sœurs maristes	P.28 à 30
Suzanne Aubert	P.31 à 33
Livres	P.34 et 35
Bibliomots	P.36
Prière	P.37



Clocher 1

Dates à noter dans vos agendas :

- **Samedi 10 février 2024** : Assemblée Générale du CMR en Roannais (nous vous précisons les horaires plus tard)

Nous vous rappelons les thèmes proposés :

- Les européennes : à quoi ça sert l'Europe ? Clés de discernement en vue des élections.

- La fin de vie : dans nos vies, soyons humains.

- L'eau : comment faire au mieux ?

- La Paix : après trois guerres, l'Europe occidentale a réussi à faire la paix. Des jumelages, des rencontres, des intentions politiques fortes ...

- Dans nos vies comment trouvons-nous la paix ?
- Sur quoi s'appuyer pour les paix autour de nous, aujourd'hui ?

- Autres idées : alimentation, famille, santé...

Merci de votre aide dans cette réflexion.

- **Samedi 9 mars 2024** : journée inter-mouvement du Roannais.

Nous vous précisons le lieu, les horaires. Le thème est :

- Comment le travail doit muer et se transposer ?
- Comment la recherche du rendement/le productivisme détruit notre environnement ?

- **Week end du 6 et 7 avril 2024** : rencontres régionales organisées par le CMR

- **Automne 2024**, nous envisageons de vous offrir une pièce de théâtre : « le travail », à partir des 4 animations réalisées en 2023 (AG, journée d'été, ciné débat) et en 2024 (journée inter-mouvements) : nous fournissons la matière brute (verbatim) et l'auteur, professionnelle, **Juliane Stern**, écrit la pièce et la met en scène. Avec le CMR Rhône pour le contenu et avec la **Compagnie Théâtrale Pneumatique**, pour la réalisation artistique et l'ouverture aux périphéries (représentations au festival d'Avignon...), lors du **Festirural 2025** du CMR, dans le Cantal... Nous sommes à la recherche de mécènes pour nous aider à porter ce projet. N'hésitez pas à nous contacter. Vos idées sont les bienvenues.

Agendas CMR (de 09/2023 à 12/2024)

Petit 10 euros

Grand 14 euros

S'adresser à :

Florence Vindrier 06 50 74 68 87

Marie-Pierre Monachon-Martin 06 87 23 84 38



Cotisation :

Pour notre fonctionnement en 2023, la cotisation sert notamment :

- À former les accompagnateurs
- À créer des formations d'accompagnateurs
- À embaucher des permanents
- À permettre la réalisation des publications nationales (avec « Faire mouvement ») et roannaises (avec « les lettres de printemps et d'automne »)
- À régler les frais kilométriques pour les salariés et accompagnateurs

Pour faire mouvement, nous avons besoin de votre contribution.

Permanence :

Tous les lundis de 8 à 11 h au Centre Notre-Dame.

Marie-Pierre Monachon-Martin au 06 87 23 84 38

Florence Vindrier au 06 50 74 68 87 (par téléphone, tous les matins, hors week-end, de 8 à 11 h)

Vous êtes les bienvenus(es) pour venir nous voir.

Témoignage de notre vie en équipe :

Je suis née fin 1979 dans la Sarthe de parents franc-comtois et j'ai quasi toujours vécu dans le Rhône avant de devenir ligérienne il y a 9 ans. Je suis l'aînée de trois filles et nous avons grandi à Pommiers, vers Villefranche S/Saône. Notre paroisse n'était pas celle de Pommiers, mais celle d'Anse où les prêtres avaient l'ouverture d'esprit dont notre famille avait besoin. C'est grâce à Philippe Étienne et à son engagement auprès des populations souvent mises à l'écart (prison et gens du voyage pour ne citer qu'eux) que l'accueil de l'autre et le comment vivre ensemble a commencé à cheminer en moi. En 1994, après un arrêt de l'aumônerie (parce que vraiment, je ne m'y sentais pas à ma place... en plus, j'avais déjà supporté les années caté, c'est bon, j'avais eu ma dose !), j'ai décidé de retenter l'aventure et ça tombait bien, un camp interdiocésain en Italie était prévu... Rome, été 1994, j'ai donc fait la connaissance de celui qui allait devenir mon mari ! En 1995, après ma confirmation, je suis devenue animatrice d'aumônerie (c'était la demande lors de la préparation. Vous décidez de confirmer que vous être chrétien, alors vous avez comme mission d'en faire profiter les autres en prenant un engagement dans un mouvement). 1997, les JMJ de Paris. Moment fort pour notre foi et pour l'échange avec les autres. En 1999, après une année peu concluante à l'université (enfin si, j'ai découvert l'hébreu et me suis pris de passion pour cette langue... à la base, il me fallait une deuxième langue, l'anglais c'était hors de question, j'ai demandé hébreu : quand on s'appelle Myriam, ça me semble cohérent ! Quelle excellente idée !), je me suis inscrite en DEUG d'arabe (deuxième langue toujours hébreu), alors que je ne savais ni lire ni parler la langue !



En parallèle, je me suis retrouvée par hasard à travailler comme aide à domicile. Ce temps de travail au service des autres a vraiment été une découverte. Dans l'imaginaire collectif, les personnes faisant ce boulot, ce sont des personnes qui n'ont pas les capacités de faire autre chose et qui font ça parce qu'elles ne peuvent rien faire d'autre. J'ai découvert qu'on pouvait faire ce travail par choix et en aimant le faire, parce que le service rendu était gratifiant et que la plupart du temps, c'était un moment de partage agréable (je mets un bémol sur les puces partagées par le chat d'une personne chez qui je travaillais... On va mettre ça sur les risques du métier !)

En 2000, Christophe et moi nous sommes mariés, juste avant les JMJ de Rome. L'idée était de trouver une date pour le mariage avant le départ pour que nous ne soyons pas séparés sur place... Échec ! À Turin nous avons été hébergés chez Valter et Libera avec qui nous avons gardé contact, à Rome, par contre, il y avait un gymnase pour les filles et un pour les garçons. Thierry, le prêtre qui nous accompagnait, a beaucoup parlé de la tête que nous avons faite lorsqu'ils nous ont annoncé la manière dont nous allions être logés !

J'ai continué mon chemin d'engagement chrétien en faisant le SEJ (Service Ecclésial Jeune) qui correspond à un mi-temps pour l'église (1/4 de formation et 1/4 de service). En parallèle de mes études (j'étais en licence pour faire le module FLE : Français Langue Étrangère et ai appris cette année-là le suédois... dont il ne me reste rien, si ce n'est le peu qu'on apprend grâce à Ikéa!), j'étais animatrice d'aumônerie à Villeurbanne où nous avons emménagé. C'est comme ça que, grâce au réseau de l'église, je me suis retrouvée à donner des cours de français en

échange de rudiments d'araméen à une famille irakienne (les entendre réciter le Notre Père en araméen, c'est quelque chose d'assez incroyable et de très prenant).

En 2002, direction Valsonne, petit village vers Tarare. Cette année-là j'ai repris la responsabilité de l'aumônerie du Bois d'Oingt. En 2003, alors que j'étais enceinte de notre premier enfant, j'ai démarré la formation au SédiF pour devenir Animatrice Laïque en Pastorale. Le jour de la St Valentin, Pierre est né alors qu'il venait de décéder. Il m'a été difficile de continuer la formation que j'ai fini par arrêter. J'ai aussi laissé la responsabilité de l'aumônerie dès que le diocèse a trouvé quelqu'un pour prendre la suite. Nous avons besoin de nous recentrer sur nous.

En 2006, Théodore (dont le prénom signifie Don de Dieu) est né. En 2007, j'ai réalisé mon rêve en m'inscrivant à la Catho pour suivre des cours d'hébreu biblique. Clémence est arrivée en 2009 me laissant, malgré un début de grossesse difficile, la possibilité de ne plus être couchée au moment des examens et de valider la fin du cycle !

En 2011, c'est Agathe qui nous a rejoints, puis Félix en 2013. Pendant ces années à Valsonne, nous avons découvert les nouvelles paroisses avec les regroupements de clochers (ça avait déjà commencé en 2000, mais comme nous avons emménagé en ville, nous n'en avons pas fait l'expérience. L'église se trouvait au pied de notre immeuble !). Nous avons une messe tous les deux mois et c'était un vrai moment de partage et de plaisir d'être ensemble pour célébrer. J'ai d'ailleurs fini par prendre en charge la réalisation de la feuille de chants (avec plein de dessins à colorier dessus pour les enfants), lorsque la messe avait lieu « chez nous ». Nous avons aussi expérimenté un temps de nous retrouver avec d'autres couples pour partager autour de sujets variés.

Le soir du baptême de Félix, nous avons emménagé dans la Loire, à Coutouvre. C'était notre dernier moment de partage avec notre ancienne communauté. Les paroissiens avaient été là pour nous accompagner lors de l'enterrement de notre fils aîné, nous voulions vivre avec eux ce moment de fête et de joie avant de les quitter.

Nous sommes donc arrivés à Coutouvre en 2014 et n'avons pas trouvé la chaleur à laquelle nous étions habitués au niveau paroissial. J'ai fait la connaissance de Florence qui est devenue la nounou de Félix. Elle m'a proposé de la rejoindre au CMR, dans son groupe avec lequel j'ai fait quelques rencontres, puis nous avons essayé de monter un groupe sur notre village avec deux personnes. L'expérience n'a pas été fructueuse, ce n'était pas le bon moment pour celles qui étaient avec nous et moi-même j'ai fini par arrêter... en 2017 Rémi est né et je me suis retrouvée débordée par mon statut de maman de famille nombreuse !

J'ai repris le chemin du CMR depuis... 1 ou 2 ans ! C'est aujourd'hui mon lieu d'église, puisque je ne trouve pas ma place ailleurs. Je ne me reconnais pas dans le tournant que prend l'Église de France et je ne cautionne pas ce radicalisme que l'on voit de plus en plus. Aujourd'hui, je rêve d'une église ouverte sur le monde, faisant attention aux plus petits (croyants ou non) et n'ayant pas peur de sortir de la routine. J'ai démarré (en distanciel si on peut dire) la formation pour être accompagnatrice CMR, même si je ne me vois pas dans l'immédiat accompagner un groupe. Quand je serai un peu moins occupée par mon métier de maman, c'est une possibilité qui sera envisageable.

Je ne sais pas de quoi mon chemin de croyante sera fait demain, mais j'espère qu'il me mènera vers de nouvelles rencontres et des moments de partage.

Myriam

Formation initiale pour l'accompagnement d'équipes :



Il fallait oser. Il fallait y croire et bâtir une formation, se coordonner entre mouvements, trouver un formateur, inviter des personnes.

Sur notre diocèse, nous sommes plusieurs mouvements d'action catholique qui regroupent des personnes autour de la vie et de l'évangile.

Le format traditionnel, c'est l'équipe : des membres et un accompagnateur.

La manière de faire, c'est la relecture ou révision de vie.

Petite cellule d'Église, modeste et fragile, ballottée par les préoccupations ecclésiales et sociétales actuelles, nous poursuivons notre action avec calme et ténacité : nous proposons à de nouvelles personnes de venir réfléchir et prier avec nous, nous conduisons nos mouvements sous le format associatif qui nous est cher et nous cherchons et formons des accompagnateurs lorsque le besoin s'en fait sentir.

Il fallait oser. Il fallait y croire et bâtir une formation, se coordonner entre mouvements, trouver un formateur, inviter des personnes. C'est Luc Champagne, l'ancien référent du diocèse, qui nous a proposé d'organiser cette formation et a mandaté Patrice Roumieu pour coordonner ce projet. Et c'est Hélène Bonicel, formatrice diocésaine et membre de CVX (communauté vie chrétienne) qui a accepté d'être notre personne ressource.

Au départ, nous avons construit à partir de nos questions actuelles et nous avons cherché à adapter le contenu au fur et à mesure des journées.

A partir de mon expérience dans une vie d'équipe :

Définir la finalité du mouvement auquel j'appartiens ? Pourquoi je suis en action catholique ?

Qu'est-ce que j'attends d'une réunion d'équipe ?

Quels sont les ingrédients pour que l'équipe progresse ? Les difficultés que je perçois ?

Quelles sont les étapes d'une réunion ?

Qu'est-ce que j'entends par révision de vie ?

La formation se déroule sur 4 samedis, à Lozanne : les 22 avril, 10 juin, 23 septembre et le 2 décembre prochain. Elle rassemble des membres de la JOC, de l'ACE, de l'ACO, du CMR du Rhône et du CMR du Roannais.

Les journées démarrent par un temps de prière ; des temps personnels et en petits groupes permettent de s'appuyer sur l'expérience de chacun (nous sommes en éducation populaire !) et d'expérimenter ce qui nous est donné dans les topos.

Lors de la première journée, Hélène nous a montré que l'Ancien Testament est une relecture de l'Histoire d'Israël : des événements sont vécus par ce peuple (ex : exil...) ; à partir de cela les hébreux construisent à la fois un récit de croyants qui est en train d'observer sa situation mais aussi une analyse qui permet de prendre du recul et de créer « de l'Histoire », d'unifier ce peuple. A la lumière de cette analyse, les croyants de l'Ancien Testament cherchent comment répondre à la volonté de Dieu et ils essaient d'agir.

Nous nous sommes redit la nécessité de relire notre vie dans sa dimension personnelle, sociale, chrétienne :

L'accompagnement est au service de la vie, de la croissance humaine et spirituelle de membres de l'équipe. Nous sommes appelés à mûrir dans la foi, à être des chrétiens matures, majeurs !

A travers le texte des disciples d'Emmaüs, nous avons observé la démarche de relecture : voir juger agir.

Et pour terminer cette première étape, nous avons repéré dans nos équipes les signes de croissance et de décroissance.

Pour la 2ème journée, l'équipe de préparation avait choisi de regarder de près le fonctionnement d'une équipe et de décortiquer chaque étape grâce à des jeux de rôles :

-Nécessité de préparer un fait de vie : « Je ne raconte pas un événement mais j'en fais un récit pour voir ce qu'il m'a fait ? Et ce que j'en ai fait !

-Tour de faits rapide et choix du fait à développer. Certains mouvements préparent avant, d'une réunion à l'autre, d'autres préfèrent être au plus près de l'actualité des participants. Sur ce point, il y a eu débat.

-Une fois le fait de vie choisi : comment ce fait, apporté par une personne précise, touche la personne elle-même et touche aussi les autres membres de l'équipe. Comment les autres membres de l'équipe interpellent : qu'est-ce que tu peux en faire ?

-L'évangile n'est pas amené au même moment et de la même façon par tous les mouvements : C'était riche d'échanger sur nos manières de faire !

-Vers un agir : il y a un agir personnel de celui qui a amené le fait : « Qu'est-ce que je peux mettre en place ? » ; il y a l'aide que peut fournir l'équipe par rapport au fait de vie choisi ; il y a le changement que cet échange provoque dans la vie de l'équipe et dans la vie de tous ses membres.

-Le passage par Actes chapitre 2 nous a montré ce qu'était une communauté chrétienne priante et agissante.

Lors de la 3ème journée, nous avons travaillé sur deux aspects différents :

.Comment on aborde une parole biblique ? Dieu est parole mais comment nous parle-t-il ? Quelles sont les conditions pour nous mettre à son écoute ?

La mise en pratique s'est vécue autour de l'évangile selon Saint Luc 5, 17-26, avec le paralytique amené devant Jésus par le toit d'une maison : écouter la parole ; travailler personnellement à partir d'un questionnaire ; puis en groupe ; la laisser résonner et devenir prière. Nous avons aussi reçu cette Parole à travers une œuvre d'art, puis lors d'une prière avec le corps. Pour approcher l'évangile, soyons créatifs !

La posture de l'accompagnateur par rapport à l'animateur de la réunion, à la personne contact de l'équipe, a occupé le reste de cette journée : ce sont des fonctions complémentaires mais différentes. La nécessité de relire toute rencontre d'équipe personnellement et avec l'animateur ou la personne contact.

La 4ème journée comprendra bien sûr un temps de bilan, mais nous reviendrons aussi sur les essentiels de la foi chrétienne ; nous profiterons de la présence d'Hélène, de ce qu'elle aura à nous partager : ce sera une façon de nous envoyer dans nos mouvements, dans le monde, dans l'Église.

Quelques ouvertures :

L'intérêt de cette session, c'est de former de nouvelles personnes pour assurer l'accompagnement des équipes : cette année dans le Roannais, 7 personnes se forment pour accompagner des équipes. Maintenant, 2 autres personnes ne pouvant être présentes les samedis, sont en train de recevoir le contenu de la formation en différé.

C'est acquérir ensemble des bases communes tout en étant encouragé à accompagner de façon personnelle et créative.

Des personnes ont aussi découvert bien plus largement le mouvement dont elles font partie : à la suite de cette formation, chacun des mouvements est invité à redire sa spécificité.

Pour l'équipe de préparation, qui est composée d'accompagnateurs déjà en mission depuis longtemps, cela remet aussi de la structure et de l'énergie. Et puis ça remet en question :

-sur la manière dont sont appelés les personnes, les critères d'appel ; selon la tradition de l'Église, elles sont appelées par l'institution. Pour autant une personne peut se sentir appelée d'une autre façon : un appel à la cantonnade n'utilise pas du tout le discernement des personnes en responsabilité et c'est dommage, voire dommageable, mais la fermeture à toute proposition de la part d'un adhérent qui voudrait accompagner, peut aller contre le projet de Dieu (nous sommes bien petits pour connaître ses critères d'appel !).

-sur la durée d'engagement, l'envoi en mission.

Des questionnements plus larges ont été évoqués :

-les conseils d'administration sont invités le dernier samedi car ils sont concernés par la formation des accompagnateurs du mouvement dont ils ont la gouvernance.

-la formation et le suivi des accompagnateurs sont portés par les aumôniers : il est bon que ces derniers aient des temps de réflexion, pourquoi pas en inter-mouvement.

L'équipe de préparation souhaite une très belle mission aux nouveaux accompagnateurs !

Marie-Pierre Monachon-Martin



Journée d'été du CMR en Roannais

Par la belle journée ensoleillée du samedi 8 juillet, trente-deux personnes du CMR se sont réunies à la Minardière, route de Saint Romain, à Saint Martin de Boisy.



Sous un magnifique chêne pluricentenaire, la journée a débuté avec Luc Thoral, diacre et secrétaire confédéral CFDT, qui a posé cette question à l'assemblée:

« Que dit la doctrine sociale de l'Eglise sur le travail ? »



Claudie, Régine et Nicolas de la compagnie de théâtre : «L'entracte Du Troup'O » nous ont remémoré par quelques saynètes les premiers travaux du samedi 25 mars sur le sujet. Tous les trois ont complété avec les témoignages de leur propre

expérience.

Des quatre ateliers, il en est ressorti les idées suivantes :

- **Le travail dans l'Eglise / spirituel**

La prière est un travail et c'est le premier travail qui permet de développer vocations et charismes.

Chacun peut s'engager dans différentes équipes pastorales (CMR, MCR, CCFD, ACE...), les préparations aux sacrements, funérailles, catéchèse et liturgie. Dans l'église se côtoient des bénévoles et des salariés (hommes et femmes) ce qui est une richesse.

Nos outils : la prière, la Parole, l'écoute, la tradition, et surtout l'Esprit Saint qui agit dans le partage, le service et l'action.

Faire Eglise, c'est être proche, d'où l'importance de la confiance, aider les personnes en difficulté, transmettre la Foi aux enfants, rendre service avec plaisir et joie, montrer une Eglise ouverte, meilleure et engagée, oser témoigner de sa Foi, soutenir financièrement l'Eglise suivant ses possibilités, aider le clergé à être moins seul, plus heureux et l'intégrer dans nos familles.

S'investir dans l'Eglise, c'est un témoignage qui crée des valeurs. Chacun sème et ne sais pas ce qui va pousser, c'est une responsabilité : si cela ne se fait pas, qui le fera ?

- **Le travail professionnel**

Il faut de la souplesse, de la sérénité, être à l'écoute, discuter, faire exprimer les besoins réels, être ouvert aux autres pour satisfaire le client ; tout ceci dans une disponibilité complète. Parfois, l'intérêt du travail professionnel est incompatible avec les objectifs financiers.

Le travail professionnel permet de côtoyer tous les milieux, il nécessite de l'ouverture et de la tolérance pour un meilleur relationnel entre les collègues, les clients, etc...

Le travail est utile à la société, être utile aux autres nous permet d'être fier du travail accompli, de relever les valeurs de celui-ci, de développer la bienveillance et de nourrir l'humanité.

Transmettre, c'est faire découvrir un métier, c'est reconnaître l'intelligence de l'autre, des élèves, etc... Chacun doit être attentif aux difficultés de l'autre et respecter la parole de chacun pour limiter le mal-être.

- **Le travail au sein des associations / social**

Le mot travail est très large et peut-être pas très adapté pour le bénévolat qui est une autre forme d'activité. Le bénévolat permet de mettre ses compétences au service de l'association/mouvement et il faut faire avec son temps disponible pour ne pas s'épuiser. Les jeunes retraités sont souvent très sollicités par beaucoup de bénévolat. Celui-ci apporte des relations importantes et nécessaires. Il est important de conserver un équilibre entre vie personnelle et engagement associatif, c'est un plaisir pour le bénévole de se rendre utile. Chacun peut trouver une association/mouvement qui lui convient : portage de repas, visites aux seniors, aide aux personnes en difficulté, promotion du patrimoine, aide scolaire, aide aux paroisses, activités culturelles, sport, etc...

Le report de l'âge de la retraite va certainement entraîner une diminution des volontaires.

Bénévolat : fierté, avoir un pied dans la société, être utile, partager ses acquis, maintenir du lien et des relations.

- **Le travail au sein de la famille / entre amis (es)**

Quand le mot travail est évoqué, c'est le travail à la maison qui vient le premier à l'esprit, celui qui consiste à faire vivre tout simplement. Le premier travail tous les matins, c'est de se lever, se doucher, préparer le déjeuner et même de manger... Il a peut-être déjà commencé la nuit en se levant pour prendre soin de ses enfants ou de son conjoint(e) et s'il y a impossibilité de le faire seul, il y a obligation d'employer un salarié.

Ce travail est concurrencé par le travail salarié, les loisirs, les relations sociales. C'est un choix à réfléchir et à réaliser, imposé par les circonstances. Il ne se mesure pas en termes de temps ou de compétence, il n'est pas vendu mais donné, c'est un travail qualifié « d'immatériel ».

Et pour conclure cette synthèse, jamais le mot AMOUR n'apparaît, il est pourtant si important !

Au cours de cette journée, les participants ont partagé leurs connaissances, leurs différents vécus, leurs histoires.

Ils ont continué leurs échanges autour d'un repas partagé toujours à l'ombre du grand chêne.



L'après-midi, Luc Thoral a lu le témoignage de Jean Bourrat (89 ans) présent lors de cette journée : son expérience de travail manuel. Il a commencé à 14 ans et demi, en octobre 1948, dans l'usine de tissage Linder sur les métiers à tisser Jacquard. « Le premier jour, le soir, j'étais abruti par le bruit et il a fallu la persuasion de ma maman pour que je retourne à l'usine le lendemain. Elle-même travaillait à l'usine Linder après la mort accidentelle de papa. » Plus tard et pendant 15 ans, il a été responsable d'un parc de plus de deux hectares au centre FPA régional de Vénissieux.



Jean a été appelé par le Seigneur à être diacre et a été ordonné à l'église de Vénissieux le 15 février 1998 (25 ans de diaconat) et maintenant, il coule une retraite paisible avec son épouse Francette à Saint Just la Pendue.



En milieu d'après-midi, Thierry De Cokborne, diacre et directeur de l'association AFIMAB (Association de Formation pour l'Insertion dans les Métiers de l'Artisanat et du Bâtiment) a témoigné de son expérience.

A l'issue de la journée, chaque groupe a exprimé son ressenti dans la belle église de Saint Martin, des habitants les ayant rejoints pour participer à la célébration eucharistique qui a clôturé cette belle rencontre.

Marie-France Brosse



Retour sur les F'Estivales du CMR (Chrétiens dans le Monde Rural) du 22 au 26 juillet 2023 dans le Pas de Calais à Condette (62)

Cet été, les adhérents du CMR du Pas de Calais et du Nord nous ont accueillis dans leur région.



Nous étions une centaine de personnes dont 14 enfants. Les principes étaient de réfléchir le matin sur le thème des familles et les après-midis et soirées de visiter le secteur.

Chacun a pu profiter en petits groupes de témoignages de familles (accueil de migrants avec migr'action, un couple homosexuel adoptant une fratrie de 3 enfants à l'étranger, adoption d'un enfant handicapé, vivre en habitat partagé,...). Les témoignages étaient très diversifiés et tous présentés par des personnes militantes et engagées. Nous avons de plus enrichi nos points de vue en posant une question aux passants sur un marché : « Pour vous, c'est quoi la famille ? ». Cela a permis d'élargir notre réflexion avec ce que nous avons collecté de ces apports simples et spontanés.

Nous avons avancé 5 jours en se basant sur la méthode du :

Voir-Discerner-Agir.

En fin de séjour, nous avons acté des actions précises au niveau personnel, familial et pour le CMR.



Une conviction ressort de cette démarche : les familles sont d'une diversité inouïe et chacune recèle une richesse de vie, avec de l'humanité, c'est à dire des trésors et des blessures. Elles sont toutefois le socle sur lequel on bâtit sa vie. L'Église a tout à gagner de considérer cette diversité avec confiance en se

montrant plus ouverte et accueillante envers chacune d'elles, sortant des stéréotypes réducteurs.

L'autre versant des F'Estivales, c'est de profiter des adhérents du coin qui nous ont fait visiter de belles villes comme Boulogne sur Mer ou Devres, participer à des olympiades sur la plage, chanter, danser et goûter les spécialités culinaires, notamment les gaufres et le maroilles. L'avantage de découvrir tout cela avec eux, c'est qu'on sort du tourisme classique car ils nous parlent autant de l'histoire que des problématiques actuelles, de l'agriculture, de la politique locale et des projets du territoire.

Ce fut pour notre famille un bon moment intergénérationnel de qualité. Rires et partages étaient au rendez-vous. Nos trois enfants ont créé de vraies amitiés et ont pu être nourris de beaux échanges.

Ils ont acté que nous irons aux prochaines F'Estivales.

D'ailleurs, si ça vous tente, n'hésitez pas, c'est ouvert à tout le monde !

En raison de la distance géographique (700 km quand même), nous avons poursuivi nos vacances dans cette région.

Carole De La Salle



Clocher 2



Clocher 3

Célébration animée par le CMR à St Nizier Sous Charlieu

Le samedi 14 octobre 2023 à 18h30, des membres du CMR des paroisses Saint Nicolas des Bords de Loire et Sainte Marthe du Nord Roannais, ont préparé et animé la célébration eucharistique.

Celle-ci s'est déroulée à l'église de Saint Nizier sous Charlieu. Elle a été célébrée par le père Elie en respectant les consignes du Père Nicolas Charrier.

Un coin enfant a été proposé avec des jeux, des coloriages et un mot croisé sur l'évangile du jour (créé par Léo-Paul, diacre permanent). Tous les mots croisés des dimanches se trouvent à cette adresse : <https://www.bibli-mots.org>.

Un moment convivial a clôturé ce temps de partage. Il a été apprécié par les personnes présentes. Ce fut l'occasion d'agréables échanges.

Florence Vindrier



Soirée ciné/débat du vendredi 17 novembre à l'Espace Renoir :

Dans le Pays Roannais du jeudi 16 novembre, en page 16, l'article « Thierry Gardette, patron d'un autre bois » débutait ainsi :

« Les membres de l'association Chrétiens dans le Monde Rural (CMR) qui organise le ciné/débat sur le thème « Comment entreprendre différemment ? » ont sans doute vite repéré le potentiel du grand témoin d'un soir à apporter sa propre réponse à la thématique choisie. »

Le lendemain, le vendredi 17 novembre, au cinéma l'Espace Renoir, à Roanne, 123 personnes ont assisté à cette soirée. Après une courte « mise en bouche » d'introduction de la part de Florence Vindrier et de Thierry Gardette, le film « Compagnons » de François Favrat a été diffusé.



Puis, Thierry Gardette a entamé la soirée par son parcours personnel, l'histoire de son entreprise « Menuiserie Gardette ».

« Aujourd'hui, les médias nous parlent beaucoup de la réindustrialisations de la France. Mais, quid de la place des Hommes et Femmes dans cette réindustrialisation ? ». La question reste entière... « Nous avons des métiers en tension, il nous manque du personnel. Nous avons du mal à recruter ». Il faut du sens dans le travail. Dans les métiers manuels, le sens est l'utilité pour les clients, pour les salariés, pour la planète... Pour rester compétitif, l'investissement est indispensable. Les machines sont au service des techniciens, les plus jeunes apprennent à ceux pour qui le numérique est moins

facile. Un an après leur installation, les machines sont utilisées par tous les collaborateurs. »

Dans cette entreprise, il n'y a pas de « Show-room » mais l'atelier est un ouvert, qui permet une relation de confiance avec les clients. Le client peut, s'il le souhaite, participer à la création de son projet. De consommateur, il devient « particip'acteur » pour des travaux sécurisés.



lieu

Aujourd'hui, il faut créer des produits fonctionnels, durables, esthétiques, réparables, avec un service sur toute la durée de vie de ces produits (pas d'obsolescence programmée). Par exemple : pour les petits articles tels que les poignées de porte... ils sont créés dans les « chutes » de bois à l'atelier.



Différentes diapositives s'affichaient sur l'écran permettant à Thierry Gardette de nous amener à réfléchir sur le fonctionnement de la nature qui nous entoure, sur le rapprochement de certaines variétés de plantes qui se protègent, se stimulent, se soignent entre elles. Dans la nature, tout a son utilité. Suite à ses observations, Thierry Gardette nous a amené à prendre conscience que nos moindres gestes individuels doivent être mûrement réfléchis. Pour lui, chaque collaborateur peut, doit prendre sa place pour réaliser ensemble. Thierry Gardette nous a expliqué son interprétation du terme « intra-entreprise », avec l'exemple de Jessica qui lui a proposé son projet de cuisine écologique.

C'est-à dire avec :

- des matériaux du local
- une réflexion pour utiliser les eaux usées. Un petit escabeau (quelques marches escamotables) pour une meilleure accessibilité aux enfants pour qu'ils puissent participer plus facilement...

La semaine suivante, 3 personnes ont rejoint le projet, pour imaginer, concevoir... «Ensemble». Thierry Gardette est enthousiaste de cette dynamique, il les accompagne. En quelques semaines, c'est toute l'équipe qui poursuit cette aventure, avec comme objectif de présenter leur travail lors du salon de l'habitat du 1au 3 mars 2024, au Scarabée, à Roanne.

Une des valeurs de Thierry Gardette est le « Faire Ensemble », pour réaliser avec bienveillance vis-à-vis de chacun, en réfléchissant dans le respect de l'environnement, de façon très concrète ; exemple de « l'Intra-Entreprise » comme le promeut Eric Boël au sein des Tissages de Charlieu.

Suite à la lecture d'un article dans le journal « Le Monde » (paru avant le covid), sur la réintroduction de la culture dans l'entreprise, Thierry Gardette s'est interrogé sur :

Pourquoi dans sa famille, la moitié de sa fratrie a choisi des métiers artistiques et l'autre moitié est devenue ingénieur ? Après 4 ans de formation, les apprentis possèdent de « l'or dans les Mains » (citation du film « Compagnons »). Ils sont créatifs, imaginatifs. C'est important pour l'entreprise. Alors, avec son frère, Jean Marie, ils ont pensé créer « l'Atelier des Découvertes ». Sur le terrain de l'entreprise, un cirque local a débuté cette aventure. En quatre représentations, 700 personnes ont profité du spectacle. Ainsi de l'utopie, du rêve, de l'imaginaire, de la fiction sont proposés régulièrement au sein de l'entreprise. C'est agréable, c'est stimulant... c'est un vrai plus pour chacun... 3 mois après, le deuxième évènement expliquait l'évolution de la connaissance de l'espace depuis l'antiquité : « Observer les Astres, Hier, Aujourd'hui, Demain ».



"Mon Beaubourg à Moi"

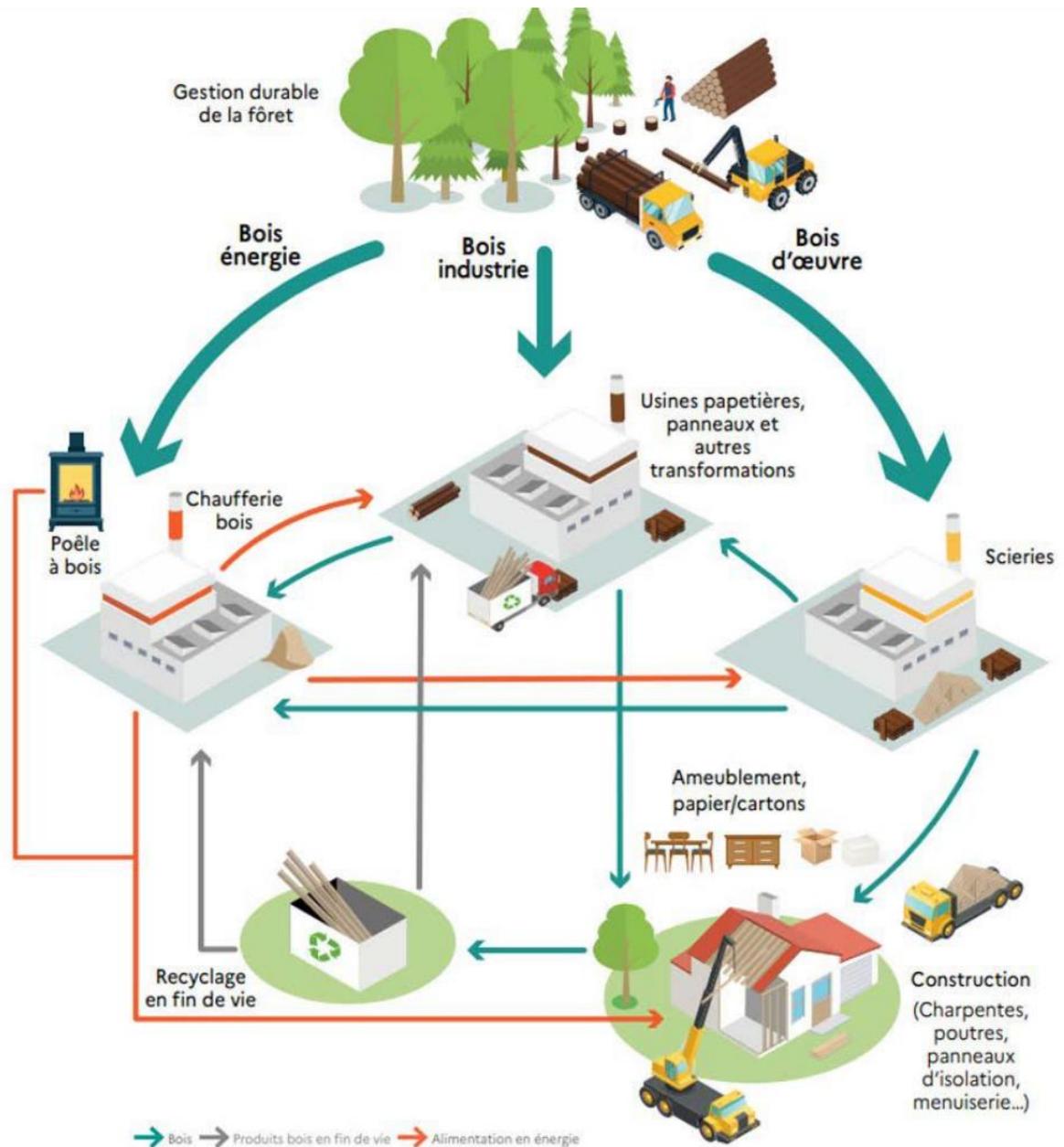
Dans l'atelier (« Mon Beaubourg à Moi ») cette fois, 150 personnes sont venues, au milieu des machines, partager cette information... Cette communication permet, crée des liens... c'est bien différent des catalogues en papier glacé.

L'entreprise « Menuiserie Gardette » a effectué les travaux bois du nouvel Espace Renoir, en donnant une seconde vie au bois. Thierry Gardette a poursuivi avec :

Toutes les questions des spectateurs étaient très intéressantes. Thierry Gardette a répondu avec des précisions concrètes, des exemples qu'il met en place dans son entreprise de 25 collaborateurs.

Vers 23h30, chacun a quitté la soirée, ravi de ce moment convivial.

Florence Vindrier



Gestion durable du bois

Noël, regard d'espérance

Si tes enfants ne veulent pas aller à la messe de Noël, ne dis pas « ils n'ont plus la foi ! », dis simplement « ils ne vont plus à la messe ». Car, qui t'a chargé de déterminer la mesure et le degré de la foi des uns et des autres ? N'oublie jamais l'Évangile ! C'est devant cette païenne de Cananéenne ou cet idolâtre de centurion romain que Jésus ne peut s'empêcher de s'exclamer de joie : « Jamais je n'ai vu une foi pareille en Israël ».

Si ta fille vit avec un copain sans être mariée, ne dis pas « elle vit dans le péché ! ». Dis « ma fille vit avec un ami ». Car est-ce toi que Dieu a désigné pour organiser le Jugement dernier ?

Si tes petits-enfants ne sont pas baptisés ou ne vont pas au catéchisme, ne clame pas à qui veut l'entendre : « Ils ont rejeté l'Église et les sacrements.... » Que sais-tu des rendez-vous secrets que Dieu peut avoir avec tes petits-enfants ?

Ces surprises bouleversantes dont nul ne connaît ni le jour ni l'heure ? Sais-tu qu'il n'y a jamais eu autant de baptêmes d'adultes, qu'en ces temps-ci ? Accepte que la foi de tes petits-enfants ne dépende pas que de toi.

Mais c'est parce que je sais que tu souffres de tout cela et que tu risques bien d'en avoir encore plus mal au cours des réunions de famille qui s'annoncent, que Je voudrais pouvoir éclairer ton regard d'une étoile, devenir capable de regarder l'autre comme un enfant de Dieu et non plus comme un non-pratiquant. Le voir avec la tendresse même de Dieu, écouter l'autre comme quelqu'un à aimer et non comme un présumé coupable, c'est le signe le plus concret que Noël est bien arrivé et que c'est bien vrai que Dieu s'est bien fait Homme.



Des nouvelles du MRJC



Maël, permanent MRJC quitte sa fonction, le samedi 23 septembre 2023. Il laisse sa place à Nina Bouteille



Présentation de la nouvelle permanente du MRJC

Bonjour à chacun.e,

Je suis Nina Bouteille, et je prends la suite de Maël au poste de permanente du Rhône.

Je suis originaire des Monts du Lyonnais et je suis heureuse de continuer à m'investir sur des territoires ruraux, en accompagnant une dynamique jeunesse engagée sur des enjeux écologiques et sociaux. Après des études de psychologie sociale, j'ai découvert l'animation et j'ai pu enrichir ma pratique en passant un an à la MJC de St Martin en Haut. La dimension spirituelle de l'accompagnement proposé aux jeunes par le MRJC est une grande richesse qui complète très bien le côté action de l'association. Pouvoir prendre du recul et réfléchir au sens donné à ses actions, à leur dimension humaine, c'est ce qui m'inspire et me motive à travailler ici.

J'ai hâte de vous rencontrer grâce à cet espace de recul et d'engagement sur les enjeux de société qu'est le MRJC, à travers des événements militants et conviviaux !

Nina, permanente MRJC et Chantal Gloria, accompagnatrice. Lors de ce moment festif, avec les jeunes.



Merci Louis Séon !

Par Chantal Perrier

Lorsque Louis était Abbé dans les paroisses de Violay, Bussières et les environs (à l'époque où chaque village avait un prêtre!) il était responsable des rencontres de préparation aux sacrements et des activités pour les jeunes du secteur, dont le MRJC.

C'est surtout là que je l'ai connu et vraiment apprécié. Il a aidé beaucoup de personnes et se mettait au plus près de leur situation. Comme souvent dans ces cas-là, il a essuyé de nombreuses critiques et incompréhensions.

Pourtant, quel tact et quelle délicatesse pour se mettre au service des jeunes et les encourager à venir aux rencontres ! Son souci d'en faire de « bons apôtres » était primordial, mais il respectait vraiment le cheminement de chacun et tenait compte des situations. Les résultats n'étaient pas toujours apparents, mais gravés dans les mémoires et dans les cœurs.

Après quelques débuts timides du MRJC, de nombreux jeunes ont suivi, jusqu'à parfois une centaine de participants. C'était époustouflant et d'une joie débordante ! Ensuite il fallait tenir la cadence et gérer les rencontres et transports pour chaque lieu de rassemblements.

Lorsque Louis a quitté le secteur, nous avons essayé de poursuivre avec les plus motivés, mais il n'y avait plus « l'âme », « le guide spirituel » et les jeunes partants en ville pour les études, puis le travail, les rencontres se sont espacées, puis arrêtées. Les aînés, les locomotives n'étaient plus là et les autres pas assez formés, ni volontaires pour continuer. Quel dommage !

Il y a eu aussi « l'attraction » de la MJC de l'époque avec beaucoup d'activités ludiques qui attiraient les plus jeunes ! Maintenant, il n'y a plus aucune de ces deux organisations (MRJC et MJC) et c'est bien dommage, car les jeunes s'ennuient et font parfois des bêtises !

Souhaitons que tous ceux qui ont eu la chance de participer à quelques-unes de ces rencontres, activités ou réunions, aient toujours l'étincelle de la Foi dans leur cœur et le souci de la transmettre !

Merci, Louis pour tout ce que tu as donné et ton témoignage simple et profond dans toutes les situations.

Par Ginette :

Merci Louis, pour le compagnonnage au sein du CMR, mouvement qui te tenait tant à cœur. C'est avec toi que j'ai vécu mes 1ers pas d'accompagnatrice d'une équipe de jeunes que tu as créé, il y a de cela 25 ans environ. Tu as été très présent au CMR ; tu étais apprécié pour ta qualité d'écoute, de faire préciser l'expression de chacun, ta reformulation et bien sur ta manière de ramener la

discussion a l'essentiel, faire le lien vie-foi, Comment le Christ est-il présent dans notre vie quotidienne ??

Cette dernière année, j'ai pris le relais de ton accompagnement d'une équipe qui te tenait tant à cœur, (Nandax-Villers) en espérant vraiment que tu pourrais revenir prochainement..., à chaque fois tu étais bien présent par la pensée et la prière ; nous prenions de tes nouvelles régulièrement

Tu vas nous manquer au mouvement CMR Roannais, Louis, Merci pour ta simplicité, ton écoute, ton rayonnement de foi, ta gentillesse... Tout mon soutien à ta famille dans la peine ; Tu seras au cœur de mes prières, et de là où tu es veilles sur nos équipes pour qu'elles restent solides et nécessaires dans l'Eglise d'aujourd'hui !

Ginette Basset (qui te doit beaucoup)

Merci au Père SEON de nous avoir mis en équipe il y a de cela déjà ¼ de siècle, Merci à lui d'avoir eu l'intuition que ça pouvait matcher (comme disent les jeunes) entre nous, d'être venu nous chercher, nous à la périphérie de l'Église, Merci à lui, de nous avoir laissé prendre cette place dans l'Eglise, à notre façon, sans jugement de sa part, avec bienveillance et son attention discrète, Merci Père Séon,

Équipe Gisèle Pignard, Myriam et Xavier Magnin, François Pivot, Hélène Rouvière, Françoise et Philippe Dumas, accompagnée : aujourd'hui par José Jeham

Nous sommes tristes ! Louis va nous manquer. Nous aimions bien son accompagnement ; discret, mais apportant très souvent une question, une remarque pour nous faire creuser le fait partagé. Sa grande connaissance de la Bible nous éclairait sur les textes qui parfois nous laissait perplexe, ne comprenant pas toujours le message qui s'en dégageait, C'était une personne humble, pertinente, toujours à l'écoute de nos vies partagées, attentionné ! Depuis qu'il était souffrant, avec Ginette (qui a pris le relais en attendant son éventuel retour), nous l'appelions brièvement pour qu'il se sente toujours accompagnateur de l'équipe et échangeons quelques mots. « Nous sentions bien que tu étais triste de ne pouvoir être avec nous, car tu nous disais très souvent comme tu étais heureux d'accompagner notre équipe qui a connu de gros bouleversements ces dernières années. Ta dernière visite était pour le repas d'équipe à l'automne 2022 ». Au revoir Louis, tu resteras présent dans notre équipe,,,,,Merci pour ce cheminement à nos côtés, Que Dieu t'accueille avec amour, et repose en paix.

«Équipe Boyer-Nandax Germaine et Pierre Frey, Germaine et Georges Bourg, Marcel Basset, accompagnée aujourd'hui par Ginette

Commission diocésaine Pastorale

Lors de de la messe du mercredi 11 octobre 2023, à la cathédrale Saint Jean, notre évêque Olivier De Germay, a envoyé en mission les membres de la commission nouvellement créée, dans une démarche synodale.

Elle est composée de 20 personnes venant de différents horizons : lieux (métropole et rural), sensibilités, laïcs et ordonnés, engagements variés (dans l'Eglise et dans la société).

Nous démarrons chaque rencontre en demandant à l'Esprit Saint de nous accompagner pour réfléchir sereinement afin de trouver des aides concrètes pour un mieux vivre ensemble dans l'écoute, la bienveillance et le respect de chacun au sein de nos paroisses.

Notre mandat est de trois ans avec une question à travailler chaque année.

Cette année, le thème de réflexion est :

**« Dans le diocèse, dans quels domaines le besoin d'unité se fait sentir?
Comment y répondre ? »**

Tous les ans, en juin, nous devons proposer des actions concrètes en lien avec le thème de l'année réalisables au niveau de chacune de nos paroisses.

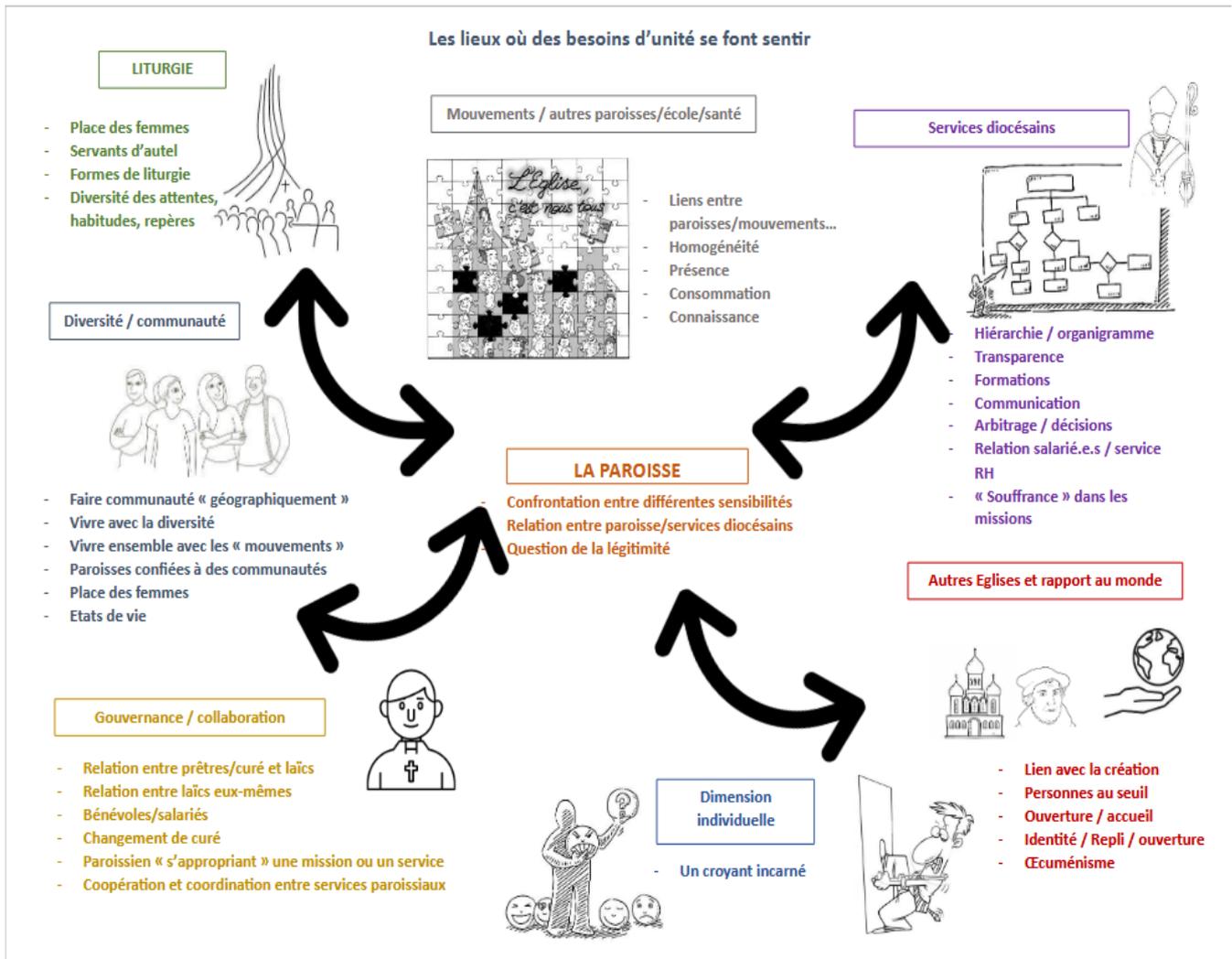
J'ai besoin de vous pour répondre au mieux à cette demande.

Vos idées m'aideront, n'hésitez pas à me les partager.

Je reste à votre écoute : 06.50.74.68.87 ou cmr.42@wanadoo.fr

Florence Vindrier

Voici l'ébauche de notre réflexion :



Clocher 4

La Diagonale du Plein

Cet été, un étrange véhicule a sillonné près de chez nous.



Ils sont partis de Concarneau le 16 juillet 2023. L'itinéraire de la Diagonale du Plein a traversé la Bretagne, longé la Loire et le Rhône pour arriver à Arles le 21 août 2023, soit 1 353 km avec un vélocar imaginé, et conçu pour l'occasion.

<https://www.diagonaleduplein.fr/itineraire>

Chacune des 24 étapes a été l'occasion d'aborder l'un des 24 chantiers de [Renaissance Ecologique](#) (livre publié par Julien Dossier): océan, biodiversité, agroécologie, construction, éducation... Une opportunité idéale qui a permis de sensibiliser un large public aux solutions possibles face à l'urgence écologique.

Pour approfondir chaque chantier, 18 femmes et 18 hommes ont été interviewés. Autant de femmes et d'hommes, acteurs et actrices de la transition écologique, qui ont pu prendre la parole pour donner leurs avis, leurs questionnements, leurs conseils et leurs solutions autour d'un de ces chantier.

Pour la concrétisation de ce projet, Julien Dossier a été accompagné d'un trio sensible et engagé pour la transition écologique, apportant chacun et chacune leurs compétences et leurs expertises : Marie de Bussy (Directrice de Production), Océane Thomas (Assistante Communication & Évènementiel), Thomas Balavoine (Co-pilote reporter).



Suite à un sms de Margot Chevalier et Jean Luc Bausson, nos co-présidents du national, qui avaient croisé la route de ce véhicule, le dimanche 6 août, Bruno et Florence Vindrier sont allés à Paray le Monial pour rencontrer eux aussi, Julien Dossier et Thomas Balavoine. Les échanges ont été intéressants. Les regards, les questions... des passants croisés étaient riches. J'ai même eu le privilège d'essayer, en tant que passagère, le vélocar.

Florence Vindrier

Les Sœurs Maristes Coutouvre

"Vivre de la vie de Marie, rien d'autre que celle de Jésus-Christ "



Jeanne-Marie Chavoine naît à Coutouvre, près de Roanne, en 1786, d'une famille d'artisans.

« *Prévenue de la grâce dès l'enfance* », elle est à la fois priante et attentive aux besoins des autres. Formée à la vie spirituelle, particulièrement par l'ambiance bénédictine de Pradines, elle veut se consacrer totalement à Dieu. Mais, par une intuition surnaturelle, elle refuse toutes les propositions de vie religieuse qui lui sont faites.

L'abbé Pierre Colin, jeune prêtre, et vicaire de Coutouvre ; il apprend à connaître Jeanne-Marie et son amie Marie Jotillon qui partage les mêmes aspirations. En 1816, Pierre Colin est nommé curé de Cerdon et a comme vicaire son frère Jean-Claude qui a signé la promesse de Fourvière. Dans le



souffle du projet mariste, ils font venir près d'eux Jeanne-Marie et son amie pour fonder la branche féminine de la Société de Marie.

Cerdon

Quand elle arrive à Cerdon, fin 1817, « Jeanne-Marie Chavoine n'était pas un être neuf à qui les abbés Colin devront tout apprendre et expliquer. C'est une femme de 31 ans qui a déjà une histoire personnelle avec Dieu ; qui a une certaine expérience de vie consacrée dans les relations et services simples de son village, qui a son idée sur ce que pourrait être une vie conforme à celle de la Ste Vierge ». C'est une femme d'intuition et de foi, un être essentiellement actif et enthousiaste. Elle a senti que sa rencontre avec les abbés Colin est décisive : là est la volonté de Dieu sur elle et sur son amie :

« Commencer la Société de la Sainte Vierge ».

Les autorités diocésaines font attendre leur autorisation. Marie Jotillon est envoyée à Saint-Clair du Rhône pour y faire la classe. Jeanne-Marie trouve abri au presbytère. Là elle rend service, tout en continuant comme à Coutouvre ses visites aux pauvres et aux malades. Elle dialogue longuement avec les abbés Colin sur ce que sera la Société de Marie. Elle prend sa part des démarches

faites à Lyon et au Puy pour la faire commencer.

En 1823, Jeanne-Marie obtient le feu vert du nouvel évêque de Belley, Mgr. Devie. Elle va chercher Marie Jotillon à Saint-Clair, et avec une cousine de celle-ci, Marie Gardet, elles commencent la vie de communauté dans une pauvre maison du village. Leur nombre grandit vite. Toutes partagent la prière, le désir de devenir de vraies Filles de Marie, en imitant l'effacement et l'ardeur apostolique de leur Mère, surtout auprès des plus pauvres. Le 8 décembre, Pierre Colin, curé de la paroisse, donne un habit religieux à huit d'entre elles : « *C'est la première cérémonie de la Société* » écrit Pierre aux maristes de Lyon qu'il invite.

Belley

L'année suivante les Soeurs suivent à Belley les Pères maristes auxquels l'évêque confie des missions diocésaines. Jeanne-Marie est devenue supérieure sous le nom de Mère St Joseph. Dans leur maison de « Bon Repos » les sœurs vont s'organiser, bâtir, recevoir d'autres sujets, émettre des vœux entre les mains de l'évêque, le 6 septembre 1826. Là naîtra une très belle œuvre d'éducation. Là aussi, Mère St Joseph va vivre la grande épreuve de sa vocation : son désaccord avec Jean-Claude Colin qui veut imposer aux femmes la semi-clôture. Le charisme de la fondatrice, c'est que la consécration des sœurs se vive comme celle des hommes, en répondant aux besoins de l'Église et du monde, sans être gênées par la clôture. Elle rêve de trouver des vocations pour les missions lointaines et de former des communautés au plein service des paroisses.

Un siècle après sa mort, 1858, la congrégation des Soeurs Maristes, fidèles à ses deux fondateurs, se déclarera officiellement congrégation de vie active, et, à l'imitation de Marie de Nazareth et de la Pentecôte, s'en ira à travers le monde, là où l'Église fait entendre de pressants appels, se voulant tout à la fois priante et pleinement servante. Sr.Marie-Thérèse Aubague



Photo d'archive du puits de la maison natale de Sœur Jeanne-Marie Chavoïn

Plusieurs nationalités présentes pour l'anniversaire de la naissance de Jeanne-Marie Chavoïn, fondatrice des sœurs maristes

Sœur Teri O'Brien, religieuse mariste, canadienne, vient régulièrement dans le village pour accompagner religieuses, séminaristes et prêtres qui viennent se ressourcer à Coutouvre, le village natal de leur fondatrice Jeanne-Marie Chavoïn.

Elle est venue le mardi 29 août en fin de matinée accompagnée d'un prêtre et de onze religieuses venues des îles Fidji, du Mexique, Brésil, Sénégal, Gambie, Angleterre, Australie, Canada et Cameroun.

Ils se sont retrouvés à l'église Saint Denis pour la messe célébrée par le Père Christian (camerounais déjà venu à Coutouvre en 2013) en mémoire de l'anniversaire de la naissance de Jeanne-Marie Chavoïn le 29 août 1786. A l'issue de celle-ci, tous se rendirent à la maison natale rue Monseigneur.

En début d'après-midi, les visiteurs se rendirent à la salle Pierre Millot, puis à la Madone Notre Dame de Prompt Secours avant de repartir à La Neylière.

Les religieuses sont à Rome pour une période de Renouveau de leur Foi et en France pour deux semaines à la Neylière à Pomeys dans le Rhône. Elles se rendront également à Cerdon et Belley, deux endroits où Jeanne-Marie Chavoïn a vécu.

Marie-France Brosse et Florence Vindrier



Photo autour du puits de la maison natale de Sœur Jeanne-Marie Chavoïn le 29/08/23

Suzanne Aubert : une femme d'exception



Déjà jeune fille, Suzanne Aubert avait des idées bien arrêtées sur la façon dont elle voulait mener sa vie. Née en 1835 à Saint Symphorien de Lay, elle est élevée dans une famille traditionnelle qui souhaite que leur fille se marie. Suzanne a d'autres projets et elle se découvre rapidement une passion pour la médecine et la chimie. Obligée d'étudier en cachette (les amphithéâtres sont à l'époque réservés aux hommes) elle parvient tout de même à acquérir des connaissances importantes en herboristerie et en pharmacie. Inspirée par le Curé d'Ars et les sœurs maristes de Lyon, elle décide de devenir missionnaire. Inlassablement, elle essaye de convaincre ses parents du bien-fondé de sa vocation. Devant leur intransigeance, elle finit par s'enfuir et se rend au Havre pour suivre Monseigneur Pompallier en Nouvelle-Zélande.

Première période à Auckland décevante

Après quatre mois de traversée à bord du General Teste, Suzanne Aubert arrive à Auckland en décembre 1860 en compagnie de trois autres sœurs françaises. Quelques années seulement après la signature du traité de Waitangi, les relations entre maoris et pakehas ne sont pas au beau fixe. Auckland est une ville de garnison où il est dangereux de sortir quand on est une religieuse étrangère.

Suzanne est intégrée dans une communauté religieuse majoritairement irlandaise en charge d'éduquer les demoiselles de la bonne société : c'est une déception pour Suzanne qui espérait aider les plus démunis. La collaboration se passe mal, deux ans plus quatre sœurs créent une nouvelle communauté, « la communauté de la sainte famille » premier ordre qui acceptera des sœurs maories. Suzanne, qui est devenue entre-temps sœur Mary Joseph, se consacre à l'enseignement des jeunes filles maories. Ses méthodes sont très inhabituelles car orientées vers l'art et la musique. En parallèle, Pe Ata (1ère sœur maori) lui fait découvrir la culture de son peuple et l'entraîne en dehors du couvent. Elle discute avec les anciens et participe à la vie du village au Marae.

En 1868, Monseigneur Pompallier quitte la Nouvelle Zélande en laissant l'évêché endetté, obligeant Suzanne Aubert à faire appel à des dons pour maintenir la congrégation à flots. Mais les maoris ne sont plus majoritaires et les idées modernes de sœur Mary Joseph

La congrégation de la Sainte-Famille



Mère Suzanne Aubert au milieu des enfants de la congrégation.

dérangent ; le nouvel évêque, Dr T.W.Croke demande à sœur Mary Joseph de rentrer en France.

Suzanne quitte Auckland et trouve sa voie

Une nouvelle page se tourne pour Suzanne. En 1871, elle répond à l'invitation du père Euloge Reignier et rejoint une petite congrégation à Meanee. C'est une véritable bouffée d'air pour elle, elle retrouve des français beaucoup plus ouverts d'esprit. Elle parcourt les chemins de Hawkes Bay à la recherche de nouvelles plantes et de nouvelles potions thérapeutiques. Les maoris souffrent des nouvelles maladies apportées par les colons et sœur Mary Joseph commence à se faire connaître comme Mary « le médecin »

En 1870, Suzanne s'inquiète de plus en plus du manque de respect et de dialogue entre les communautés. Elle s'attèle à l'écriture d'un dictionnaire anglais maori intégrant des notions jusque-là inexistantes. Suzanne s'applique à intégrer des notions de partage, de jeux et de découverte dans son dictionnaire de plus de 100 pages (livre qui fait encore référence actuellement "New and complete manual of Maori conversation" (1885).

Une volonté à toute épreuve

Sa connaissance approfondie du langage maori la conduit à Jérusalem sur les bords de la rivière Wanganui. Envoyée par l'évêque Redwood, elle est en charge de la santé et de l'éducation de plus de deux mille personnes. En quelques années, un dispensaire, une église, une école et une ferme avec vergers sont construits. Devant le nombre d'enfants abandonnés, Suzanne Aubert décide également de créer un orphelinat.

En mai 1892, sœur Mary Joseph crée l'ordre des sœurs de la compassion. Pour faire vivre sa communauté, elle commercialise ses remèdes avec beaucoup de succès.

En 1899, Suzanne ouvre la première « soupe populaire » de Nouvelle-Zélande ainsi qu'un dispensaire (St Joseph's Home) qui s'occupe des handicapés et des sans-abris malades. Elle parcourt les rues de la ville avec un panier à roulettes pour récolter des dons pour ses œuvres. En parallèle, elle propose un service de crèches aux mères qui ne peuvent pas s'occuper de leurs enfants pendant la journée, idée révolutionnaire pour l'époque.

En 1907, elle ouvre le Lady's Home of compassion afin d'accueillir les orphelins de Jérusalem et d'ailleurs. Le projet s'exporte à Auckland en 1910 avec la construction du St Vincent's Home of compassion.

Le travail de sœur Mary Joseph est cependant très controversé. De plus, le caractère non confessionnel de ses œuvres dérange sa hiérarchie qui voudrait qu'elle ne s'occupe que des catholiques. Les obstacles sont de plus en plus nombreux et mènent à la fermeture de Saint Vincent' Home of Compassion en 1916.

Sœur Mary Joseph est obligée d'aller à Rome demander au Pape de placer son ordre sous l'autorité directe du Vatican et non plus de l'évêque Redwood. En avril 1917, le Pape signe le décret et accorde à sœur Mary Joseph tout pouvoir de décision. Après plus de six ans en Europe, elle revient en Nouvelle-Zélande où les sœurs ont continué son œuvre. Très affaiblie, elle s'éteint le 1er octobre 1926 à l'âge de 91 ans.

La vie exemplaire de cette femme est aujourd'hui en phase d'être reconnue, le Vatican étudie en effet son dossier pour une possible canonisation. Femme de foi et de compassion, chaleureuse mais sans concession, elle a su aller au bout de son rêve et imprimer son œuvre dans la durée.

Marie-France Brosse et Florence Vindrier

Suzanne Aubert Compassion Centre
Manager : Sister Margaret Mary Murphy
132 Tory St WELLINGTON
Phone: 04 385 9299
Fax: 04 385 6797
Email: compassion.centre@hoc.org.nz

La biographie de Suzanne Aubert disponible en livre, en français

Auteurs

Cardinal Philippe Barbarin a retracé la vie de Suzanne Aubert.



Madeleine LE JEUNE, a vécu une vingtaine d'années en Nouvelle-Zélande où elle a enseigné le français. Auteur de plusieurs manuels scolaires, elle a pour tâche désormais de faire connaître la Nouvelle-Zélande à la France.

Jessie MUNRO, a été enseignante de français en Nouvelle-Zélande, elle est aussi historienne et biographe. Spécialiste de Suzanne Aubert, son travail est hautement reconnu en Nouvelle-Zélande où elle a remporté plusieurs prix dont celui du meilleur livre de l'année, en 1997, pour *The Story of Suzanne Aubert*.

Suzanne Aubert. Une Française chez les Maoris ISBN 978-2-7067-0802-2



Clocher 5



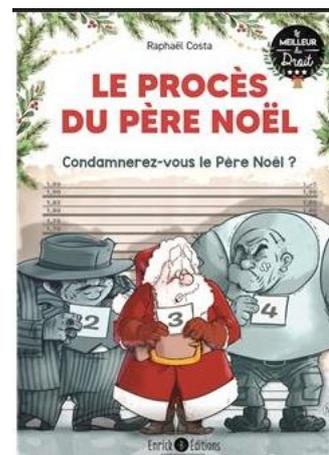
Clocher 6

Livres proposés :

Le procès du Père Noël

Condamnez-vous le Père Noël?

Après l'arrestation surprise du Père Noël en France, il est l'heure pour lui d'être jugé par un jury populaire. Travail forcé de lutins, actes de cruauté envers les rennes, violations de domicile et de l'espace aérien, contrefaçons et produits défectueux, ... et si derrière la légendaire bonhomie du père Noël se cachait l'un des plus grands criminels de l'histoire ? Pendant cinq jours d'un procès haletant et déluré, écoutez se succéder à la barre la Mère Noël, des lutins, des experts médicaux mais aussi des personnalités inattendues telles que Vladimir Poutine, Mariah Carrey et bien d'autres encore ! Une fois forgée votre intime conviction, vous n'aurez plus qu'à voter sur l'interface réservée aux membres du jury. Indiquez le sens de votre décision



Pour les enfants :

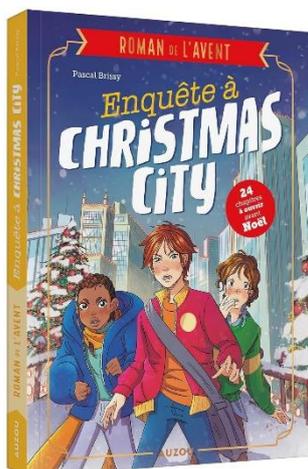
Sapi le Sapin

Sapi le Sapin n'a pas eu la chance de naître dans la montagne, il a vu le jour dans une sapinière au bord d'une route. Les arbres y grandissent les uns sur les autres. Sapi rêve de lumières et de paillettes. Si seulement il pouvait sentir ses branches ployer sous le poids des boules et des guirlandes. Pour devenir sapin de Noël, il n'a qu'une solution : s'évader.

à partir de 6 ans



Romans de l'avent - enquête a christmas city



Que se passe-t-il à Christmascity ? Les parents de Dimitri ont disparu : est-ce qu'ils s'intéressaient d'un peu trop près au mystérieux projet de la Mairie ? Et à quoi servent ces canons à neige qui apparaissent partout dans la ville ? Daya, Dorian et Dimitri ont jusqu'au 24 décembre pour empêcher la plus terrible des conspirations. Les 3D VS Christmascity : que l'enquête commence !

Cherche et trouve Le Slip Magique de Noël



Le Père Noël ne retrouve plus son slip fétiche ! Celui qu'il porte depuis toujours, bien chaud et surtout, qui lui donne ses pouvoirs ! Le slip s'est-il envolé ? Oui bien aurait-il été... volé ? Il n'ose l'imaginer. Lui qui observe les enfants toute l'année pour savoir s'ils font des bêtises pense avoir trouvé l'équipe parfaite pour mener l'enquête... Lucas, Elsa, Nico et Bastien ! En plus, ces garnements ont deux ou trois bricoles à se faire pardonner, ils ne pourront pas refuser...

Accompagne le quatuor dans son enquête à travers les lieux emblématiques du village de Noël pour retrouver le slip du Père Noël avant qu'il ne soit trop tard...

Mon calendrier de l'avent - 24 activités avant Noël

Dans ce livre aux pages prédécoupées, les enfants trouveront 24 activités pour patienter en attendant le Père Noël. Un puzzle, un attrape-rêves, des guirlandes, des décorations, un jeu de memory, la recette des sablés et celle de la bûche de Noël... sans oublier la lettre au Père Noël ! Toutes les activités sont expliquées en pas à pas et nécessitent peu de matériel : essentiellement des crayons, des ciseaux et de la colle. Le temps nécessaire à chaque activité (de 20 minutes à 1 heure) est indiqué pour les choisir en semaine ou le week-end, selon le temps disponible. Pour encore plus de magie, la couverture est incrustée de dorure.



Théobule nous propose aussi de composer une crèche au rythme de nos lectures de la Parole de Dieu.

<https://www.theobule.org/>

**Bibli-mots
#01B**

Marc 13, 33-37

1^e Dimanche de l'Avent

«Veiller pour ne pas être surpris»

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : «Prenez garde, veillez: car vous ne savez pas quand viendra le moment. Il en est comme d'un homme parti en voyage: en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller.»

«Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reveindra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous: Veillez!»

HORizontalement:

- 4. autorité, mandat;
- 5. en sommeil, sens de manquer de vigilance;
- 7. le mot désigne aussi bien un édifice qu'une famille;
- 8. l'une des 4 divisions de la nuit, milieu de la nuit;
- 9. individu, image de la seigneurie divine par l'autorité qu'il a reçue;
- 13. au loin, trajet, péréple;
- 14. (exp. 2 mots) recommandation impérative, ne vous endormez donc pas;

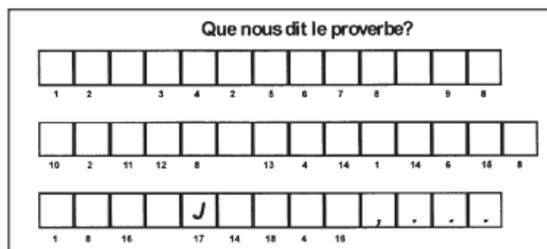
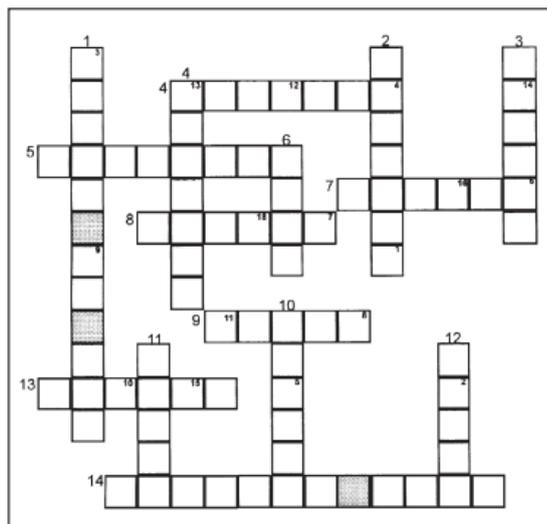
VERTICALEMENT:

- 1. (exp. 3 mots) fin de la 3^e veille de la nuit;
- 2. tâche particulière à faire;
- 3. très petit espace de temps;
- 4. gardien de la porte;
- 6. 1^{er} temps de la nuit;
- 10. celui qui domine;
- 11. (exp. 2 mots - on retient le dernier) sens de faites attention;
- 12. quand le jour commence à poindre, l'aurore.

QUESTION DE LA SEMAINE

« Prenez garde, veillez : » les signes du Royaume nous interpellent-ils autant que nous le sommes par les événements du monde?

www.chez.com/riouxlp • Léo-Paul Rioux, diacre permanent



VOCABULAIRE

chant du coq - endormis - garde - homme - maison - maître - minuit - moment - porter - pouvoir - soir - travail - veillez donc - voyage

Clochers	1	2	3	4	5	6
Villages	1	2	3	4	5	6
St Martin de Boisy	1	2	3	4	5	6
Neuise	1	2	3	4	5	6
Renaison	1	2	3	4	5	6
Pradines	1	2	3	4	5	6
Ambleres	1	2	3	4	5	6
St Forgeux	1	2	3	4	5	6



LES 4 BOUGIES

Les quatre bougies brûlaient lentement.

L'ambiance était tellement silencieuse qu'on pouvait entendre leur conversation.

La première dit :

"Je suis la Paix ! Cependant personne n'arrive à me maintenir allumée. Je crois que je vais m'éteindre". Sa flamme diminua rapidement, et elle s'éteignit complètement.

La deuxième dit :

"Je suis la Foi ! Dorénavant je ne suis plus indispensable, cela n'a pas de sens que je reste allumée plus longtemps".

Quand elle eut fini de parler, une brise souffla sur elle et l'éteignit.

Triste, la troisième bougie se manifesta à son tour : "Je suis l'Amour ! Je n'ai pas de force pour rester allumée. Les personnes me laissent de côté et ne comprennent pas mon importance. Elles oublient même d'aimer ceux qui sont proches d'eux". Et, sans plus attendre, elle s'éteignit.

Soudain... un enfant entre et voit les trois bougies éteintes. "Pourquoi êtes-vous éteintes ? Vous deviez être allumées jusqu'à la fin" En disant cela, l'enfant commença à pleurer.

Alors, la quatrième bougie parla :

"N'aie pas peur, tant que j'ai ma flamme nous pourrons allumer les autres bougies, je suis l'Espérance !"

Avec des yeux brillants, l'enfant prit la bougie de l'Espérance... et alluma les autres. Que l'Espérance ne s'éteigne jamais en nos cœurs et que chacun de nous puisse être l'outil nécessaire pour maintenir l'Espérance, la Foi, la Paix et l'Amour !